

# Comment l'UCL, meilleure université belge francophone, a-t-elle grimpé à la 128<sup>e</sup> place mondiale ?

LAETITIA THEUNIS

**Au dernier classement des meilleures universités du monde (le Times Higher Education), l'UCL fait un bond de 39 places. Une nouvelle méthodologie pour compter les publications et la réputation de l'établissement pèsent lourd dans le score final.**

**Quel est le classement ?** Sans surprise, la KUL demeure la meilleure université belge. Dans le classement que le Times Higher Education (THE) vient de rendre public, elle trône à la 40<sup>e</sup> place mondiale. L'UCL, première université belge francophone, se hisse quant à elle sur la 128<sup>e</sup> marche. Un bond remarqué de 39 places en un an. Si l'UCL s'améliore dans tous les critères, celui des « publications et citations » grimpe à lui seul de 10 points. L'Université libre de Bruxelles (ULB) est située entre les 201 et 250<sup>e</sup> places alors qu'elle était entre les 351 et 400<sup>e</sup> places en 2015-2016. L'Université de Liège (ULg) est dans la catégorie 301-350 (251-300 l'année précédente).

**Comment expliquer cette brusque progression ?** Selon le Pr Jean-Christophe Renaud, prorecteur à la recherche (UCL), l'évolution dans la méthodologie utilisée par le THE n'y serait pas étrangère. « La façon de compter les publications a été affinée. En plus des parutions dans les revues scientifiques, sont désormais pris en compte les livres et les chapitres de livres.

*Cette manière de communiquer est particulièrement utilisée en sciences humaines. Cela pourrait expliquer les points gagnés. »* Au conditionnel, car le classement THE n'est pas une organisation philanthropique. Si les universités veulent connaître les rivières de détails cachés derrière les totaux, elles doivent ouvrir le portefeuille. Si la transparence gracieuse est absente, la fiabilité du classement serait garantie par un processus d'audit indépendant réalisé par PricewaterhouseCoopers. Pour établir son classement, le THE considère 5 critères à la pondération différente : alors que « débouchés industriels » et « dimension internationale » comptent pour seulement pour 2,5 % et 7,5 % du score total, les paramètres « enseignement », « publications » et « recherche » interviennent chacun pour

30 %. Or l'UCL se distingue également par cet important critère qu'est « recherche », passant de 40,6 à 51,3 points.

**Quel rôle joue la réputation d'un établissement ?** La réputation, voilà qui pèse lourd dans le classement THE. Ce facteur subjectif pour évaluer la qualité de la recherche, obtenu par enquête réalisée dans le monde entier sur plus de 20.000 personnes, compte pour 18 % du score total « recherche » (contre à peine 6 % pour le volume de recherches réalisées et 6 % pour les revenus qu'elles génèrent). Et ce n'est pas tout. La qualité de l'enseignement est aussi globalement jaugée par sa réputation. Ce choix méthodologique est à la fois la patte du classement THE et le point qui cristallise les critiques. Néanmoins, « sur le marché du travail, la valeur d'un diplôme dépend de la réputation de l'université. Les étudiants y sont très attentifs pour le choix d'un Erasmus, explique le Pr Renaud. Si la réputation est un facteur subjectif, elle est aussi un facteur représentatif de la réalité. »

**Pour établir son classement, le Times Higher Education considère 5 critères à la pondération différente**

Elle participe en tout cas à l'explication des changements de places dans le classement. Rétrogradée entre la 351<sup>e</sup> et la 400<sup>e</sup> place en 2015, l'ULB bondit cette année de 150 à 200 places. Si ses publications ont été gratifiées d'une augmentation de 150 %, « ce qui confirme l'erreur bibliométrique du THE que nous avons pointée l'an dernier », précise Catherine Dehon (ULB), la qualité de la recherche de l'ULB s'est elle aussi vue augmentée du même multiplicateur. Il y a fort à parier que, cette année, les interviewés en ont parlé en mieux que l'an dernier. A quoi ça tient...